

Jean-Pierre Mourey, en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême,
adapte *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares à la bande dessinée

L'Invention de Morel réinventée

Par Astrid Deroost

L'on pourrait, aujourd'hui, user de mots presque vulgaires – univers virtuels, avatars, capteurs sensoriels... – pour parler de *L'Invention de Morel*, machinerie infernale à l'œuvre dans le livre d'Adolfo Bioy Casares (1914-1999). Roman fantastique à la trame «parfaite» écrivait en préface, le 2 novembre 1940, le compagnon de lettres tout aussi argentin, Jorge Luis Borges. Il n'est pas, en revanche, besoin de mots neufs pour dire l'universel de l'amour, l'éternel du retour. Non plus que le mirage des images, réalité captivante à en mourir. Le héros du livre, fugitif débarqué dans une île déserte, est confronté à ce tout. Son image est aussi, désormais, au cœur d'une bande dessinée.

«*En lisant le livre, j'ai eu rapidement l'intuition que le langage de la bande dessinée pouvait retranscrire les idées du roman, que certains de ses thèmes, comme la répétition des images, correspondaient à la capacité qu'a la bande dessinée de créer des lectures multiples.*» Jean-Pierre Mourey, 36 ans, est sorti de l'École supérieure de l'image d'Angoulême en 1997. Formé à la bande dessinée, après avoir étudié l'histoire de l'art et les arts plastiques à Strasbourg, ce lecteur assidu de 9^e art – depuis l'enfance – a travaillé quelque temps, ailleurs, avant de se jeter pleinement dans l'adaptation du célèbre ouvrage.

Jean-Pierre Mourey a, au long de plusieurs années, décortiqué, déconstruit, reconstruit et retraduit *L'invention de Morel* pour faire siennes les images de Casares. «*Le thème profond du livre, explique-t-il, c'est le temps et l'adapter en bande dessinée, c'est aussi recréer un temps de lecture.*» Un premier travail de création et de récréation à la mesure de sa fascination pour le roman : l'auteur se rappelle le temps de la découverte, «*l'excitation intellectuelle*» face à l'habile construction et «*l'émotion*» générée par l'histoire, incarnée – vraiment – par le fugitif épris de Faustine.

Il y eut d'abord 180 pages dessinées puis 150. La forme définitive en compte 90 partagées en 30 chapitres (quand le roman en propose 47) et une succession de bichromies. «*La construction repose sur la répétition et la symétrie avec effets de miroir*», précise l'auteur, désireux d'entraîner le lecteur dans la circularité et l'étrange de l'histoire.

La concision des textes, proches du roman, leur absence parfois, servent l'énigme autant que sa solution «*contenue dans le système narratif et graphique mis en place*». Le trait, volontairement impressionniste, retenu, est censé épouser le fantastique raisonnable de l'histoire. «*L'image ne doit pas être trop distordue*», souligne Jean-Pierre Mourey, qui s'avoue «*marqué*», pourtant, par Breccia, Muñoz, Mattotti ou Bézian.

L'album sera publié aux éditions Casterman à l'automne prochain, dans la collection *Écriture*, dirigée par Benoît Peeters. Le scénariste des *Cités obscures*, dont l'un des épisodes fait référence à *L'invention de Morel*, a rapidement adopté l'adaptation.

On se souvient aussi que le roman de Bioy Casares avait inspiré Alain Robbe-Grillet et Alain Resnais, respectivement scénariste et réalisateur de *L'année dernière à Marienbad*. Étonnamment, le choix de Jean-Pierre Mourey de transposer *L'Invention de Morel* est lié à une attirance passionnée pour le cinéma, art qui, dit-il, a nourri son imaginaire, sa réflexion sur les formes et sur la bande dessinée. ■



Ci-contre : dessin en bichromie de Jean-Pierre Mourey, extrait *L'Invention de Morel* (page 2).
À droite : la page 13 dans sa version noir et blanc.

